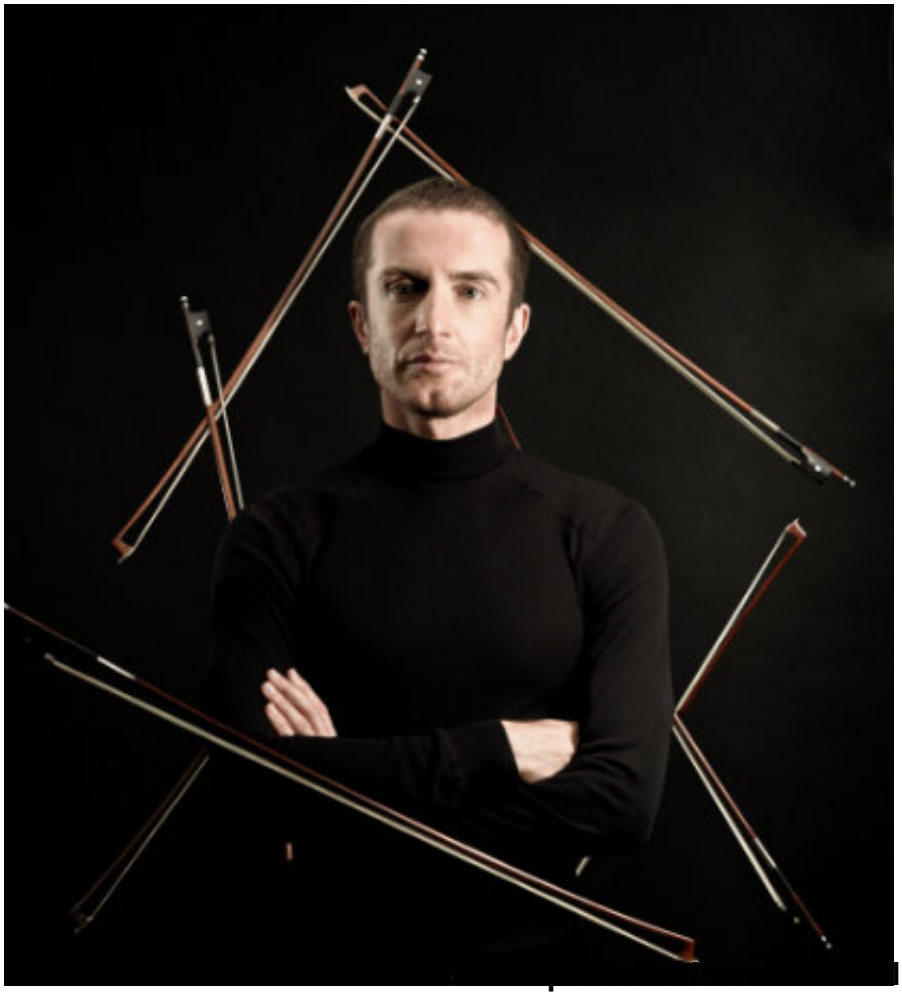
# Ma solitude

**Auteur :** Hervé Lévy

**Date :** 19 septembre 2013



**Kadare et musicien virtuose, Tedi Papavrami a plus d'une corde à son violon. Portrait d'un artiste qui va créer un concerto de Marc Monnet à Musica.**

« *Traduire, c'est trahir* ». L'adage est célèbre… même s'il y a de «*belles façons de trahir* », affirme dans un sourire Tedi Papavrami à qui l'on doit, depuis la disparition de Jusuf Vrioni en 2001, la version française des livres de l'immense écrivain albanais Ismail Kadare. Et de poursuivre : « *Il est souvent indispensable de prendre des chemins de traverse, de s'éloigner du texte, pour en restituer l'essence et retrouver une nécessaire vérité*. » Le parallèle avec la musique éclate avec évidence. Interpréter, c'est également chercher sans discontinuer « *un sentiment de vérité, tenter de retrouver la langue du compositeur* ». C'est ce que fait avec brio le violoniste quadra qui assurera, en ouverture de Musica, la création mondiale de *Mouvement, imprévus, et… pour*

*orchestre, violon et autres machins* de Marc Monnet déjà auteur du tonitruant *Pan* présenté à Strasbourg en 2005.

**Une enfance albanaise** Dans son autobiographie récemment publiée, Tedi Papavrami narre son existence jusqu'à 16 ans avec un style délicat : entre épopée musicale initiatique et souvenirs d'avant la chute du Mur, *Fugue pour violon seul* est un précieux témoignage. On y découvre un pays isolé, replié sur lui-même après la rupture avec l'URSS (1961) et le grand schisme avec la Chine (1977). Dans les yeux d'un enfant – impossible, parfois, de ne pas penser aux célèbres pages de Pagnol – il s'agit avant tout d'un terrain de jeu plein « *du parfum des fleurs, des repas familiaux… Certains se font une fausse idée en croyant que, dans une dictature les êtres n'ont plus de sentiments, que tout y est gris*. » Nostalgie. Espiègle et insouciant, Tedi tente d'échapper à la contrainte du violon imposée par son professeur de père et invente mille et un tours… Prodige, il est remarqué par le flûtiste Alain Marion qui se produit à Tirana, un événement exceptionnel à l'époque : « *Je me souviens de ces concerts comme d'instants rares. Avant lui, il y avait eu un chef turc et un pianiste norvégien. On a du mal à se le représenter aujourd'hui, mais ces incursions venues de l'étranger en Albanie étaient incroyable*s. » Plus étonnant encore, le jeune Tedi va réussir à étudier en France : « *C'est un peu comme si on choisissait un enfant aujourd'hui pour faire un voyage dans l'espace, que tout cela était suivi à la télévision* », explique-t-il. Paradoxalement, c'est grâce à l'intervention personnelle du dictateur albanais que le violoniste est autorisé à partir, « *par la grâce de celui qui maintenait son peuple en prison* » qu'une administration ubuesque est court-circuitée : « *Il n'y avait que lui pour me soustraire à la rigidité qu'il avait instaurée*. » La scène de la rencontre avec "Oncle Enver" est surréaliste : « *Une idée me transperce alors comme un éclair. Et s'il pouvait lire dans la tête ? Et si le "grand criminel en chef" comprenait que j'ai des pensées sacrilèges, que je sais qui il est vraiment ?* » Vertige.

**Je marche seul** Après ce furent les leçons avec Pierre Amoyal, les découvertes permanentes à l'Ouest – pas toujours heureuses – mais aussi les rencontres marquantes, comme celles de Viktoria Mullova et la fuite assortie d'inévitables et sauvages représailles sur la famille restée dans le "pays des aigles". Au-delà de la vision historique, le livre de Tedi Papavrami est aussi un témoignage sur « *la solitude du violoniste. Il n'y a aucune échappatoire possible. On est seul face à la partition : la faire vivre nécessite du temps et du travail. Seul face aux notes. Cela prend parfois des mois ou des années*. » Cette ascèse, on en découvre les délicats scintillements dans *Violon seul*, coffret de six CDs paru en même temps que son autobiographie qui en constitue le prolongement sonore naturel. Dans le répertoire pour violon seul existe un puissant « *sentiment de liberté… chèrement payée par son exigence instrumentale* ». *Sonates* et *Partitas* de Bach (dans une excitante version), *Caprices* de Paganini virtuoses et inspirés ou transcriptions de Bartók réalisées par Tedi Papavrami – décidément créateur complet –forment un ensemble où l'altier dépouillement le dispute à l'élégance la plus absolue… Les vertus de la solitude, sans nul doute.

**À Strasbourg, au Palais de la Musique et des congrès, en ouverture de Musica, vendredi 20 septembre**

www.festivalmusica.org

**Rencontre avec Tedi Papavrami, à L'Aubette, dans le cadre des** Bibliothèques idéales**, jeudi 19 septembre à 17h pour évoquer son livre *Fugue pour violon seul* (**Robert Laffont**) et découvrir des extraits de *Violon seul* (**Zig-Zag Territoires**)**
www.tedipapavrami.com